

L'HOLODOMOR

CONTRACTION DES MOTS UKRAINIENS *HOLOD* (« LA FAIM ») ET *MOR*, RACINE DU VERBE *MORYTY* (« ÉPUISER », « LAISSER SOUFFRIR SANS INTERVENIR »), *HOLODOMOR* SIGNIFIE « EXTERMINATION PAR LA FAIM ».

À LIRE

ALEXANDRA GOUJON, *L'UKRAÏNE, DE L'INDÉPENDANCE À LA GUERRE, LE CAVALIER BLEU*, 2023 (2^e ÉDITION REVUE ET AUGMENTÉE), 20 €.
NICOLAS WERTH, *LES GRANDES FAMINES SOVIÉTIQUES*, PUF, 2020, 10 €.

LES MILLIONS DE MORTS DE L'HOLODOMOR

UKRAÏNE Quelques années après le lancement de la politique de collectivisation forcée des campagnes décidée par Staline, des millions de paysans ukrainiens sont condamnés à mourir de faim. C'est l'un des pires crimes de masse de la période soviétique.

La guerre fait toujours rage en Ukraine. Les combats, acharnés, se poursuivent dans l'oblast de Donetsk, autour des villes de Soledar et Bahkmout, cibles prioritaires pour la Russie, onze mois après le lancement de son invasion. Le choc qu'a constitué cette dernière a placé l'Ukraine, dont on connaît bien mal l'histoire en Occident, sur le devant de la scène. Cet intérêt nouveau pour le pays explique sans doute en partie une décision passée relativement inaperçue en fin d'année dernière. Jeudi 15 décembre, par une résolution adoptée à une très large majorité, le Parlement européen a reconnu la grande famine ukrainienne de 1932-1933 comme un « génocide ». Cette reconnaissance coïncidait avec le 90^e anniversaire de ce drame, l'un des pires crimes de masse commis par le régime soviétique. « Autrefois, ils voulaient nous détruire par la faim, aujourd'hui par l'obscurité et le froid », a déclaré à cette occasion Volodymyr Zelensky, en écho aux frappes russes visant les infrastructures énergétiques du pays en plein hiver. « Nous ne pouvons pas être brisés », a ajouté le président ukrainien, assurant que son peuple avait « conservé la capacité de ne pas se soumettre ». Longtemps passé sous silence, l'Holodomor vit dans les mémoires ; son ombre plane sur la relation tumultueuse entre Kiev et Moscou.

L'Ukraine n'a pas volé son surnom de « grenier à blé » de l'Europe. Riches en humus, les terres situées au nord de la mer Noire sont parmi les plus fertiles au monde. Première région agricole de l'empire russe, l'Ukraine assure au début du XIX^e siècle la moitié de sa production et la quasi-totalité de ses exportations de blé, source de revenus importants pour l'État – ceci largement aux dépens des paysans, en proie à la pauvreté. Après la révolution de 1917, l'Ukraine est un des théâtres de la guerre civile entre Rouges et Blancs. Pour les bolcheviques, conserver la région est impératif, tant son potentiel économique est élevé – outre l'agriculture, la région houillère du Donbass, à l'Est, était l'un des principaux centres industriels de l'empire. Mourtris par la guerre civile, l'Ukraine et le sud de la Russie connaissent une première famine d'ampleur en 1921-1922, causant la mort de millions de personnes. Si la grande famine de 1932-1933 se distingue, relate l'historien Nicolas Werth, c'est qu'elle ne résulte ni de la guerre ni d'une catastrophe naturelle. C'est une famine voulue, fruit d'un système, le stalinisme, et d'une politique, la collectivisation forcée des campagnes.

Financer l'industrialisation

En 1929, Staline lance la « collectivisation de masse » en URSS. Le secrétaire général du Parti communiste a une obsession : construire à marche forcée un État industriel moderne. Les petites exploitations agricoles sont remplacées par de grandes exploitations collectives, les kolkhozes et les sovkhozes. Cette collectivisation des terres, explique Nicolas Werth, doit permettre à l'État de s'affranchir de sa dépendance à l'égard des paysans, de contrôler la production et les prix, et de financer l'industrialisation du pays par des exportations massives de produits agricoles. « Alors que l'industrialisation est perçue comme un vecteur de progrès, le discours officiel insiste sur l'archaïsme des petits paysans et dénonce le rôle néfaste joué par les koulaks, les "paysans riches", contre qui il faut lutter par tous les moyens, précise l'historien Thomas Chopard, spécialiste

Longtemps passé sous silence, l'Holodomor vit dans les mémoires ; son ombre plane sur la relation tumultueuse entre Kiev et Moscou

de l'Ukraine soviétique. *Les paysans, eux, vivent la collectivisation comme un nouveau servage - la pratique avait été abolie en 1861 dans l'empire. Partout la productivité s'effondre. Mais pour Staline, cette politique est aussi un moyen de surveiller et d'encadrer les campagnes, dont il se méfie.* Le Kremlin est encore échaudé par le souvenir de la vague de soulèvements paysans ayant secoué l'Ukraine en 1919, causée par les réquisitions de guerre. En parallèle de la collectivisation forcée des campagnes, le pouvoir soviétique lance une vaste politique de « dékoulakisation » dans l'Union : des centaines de milliers d'agriculteurs « aisés » sont expropriés et déportés vers des régions inhospitalières, quand ils ne rejoignent pas les camps de travail. Des millions de paysans choisissent par ailleurs de gagner les villes plutôt que d'accepter la collectivisation.

Le plan quinquennal établi en 1929 est particulièrement exigeant envers l'Ukraine. En 1931, la république socialiste doit ainsi livrer près de la moitié de sa récolte, pourtant médiocre cette année-là. Pour « remplir le plan », certains kolkhozes n'ont d'autre choix que de céder une partie des semences mises de côté pour la future moisson, ce qui laisse présager du pire. Dès le début de l'année 1932, plusieurs dirigeants locaux du Parti alertent sur la situation alimentaire dans les campagnes. « Au moins cent districts ont besoin d'une aide alimentaire d'urgence. J'ai visité de nombreux villages et j'y ai vu partout des affamés », écrit Grigori Petrovski, président du comité exécutif des soviets d'Ukraine, dans une lettre adressée le 10 juin à Staline et son proche collaborateur Viatcheslav Molotov, membre du Politburo. Mais le Kremlin ne



Le mémorial de l'Holodomor, à Kiev, le 27 novembre dernier. Le quatrième samedi de novembre marque le jour de souvenir des victimes de la grande famine

« La question de ce qu'il reste pour manger n'a aucune importance. L'important, c'est que les kolkhoziens comprennent que leur devoir sacré est de remplir le plan de l'État socialiste »

STALINE, JUIN 1931

veut rien entendre. Rien ne doit entraver la collecte. Les paysans ukrainiens devront livrer 5,8 millions de tonnes de céréales pour l'année 1932. « *Toute tentative de faire baisser le plan est un acte fondamentalement anti-Parti et antibolchevique* », assène Molotov en juillet devant les fonctionnaires locaux du Parti, qui jugent irréalisables les demandes de Moscou. Le mécontentement gronde dans les campagnes ; rapidement, l'Ukraine devient « l'épicentre » des troubles paysans, note Nicolas Werth. Les paysans tentent par tous les moyens de conserver une part des récoltes pour se nourrir, et les collectes de septembre et octobre 1932 sont très en deçà des objectifs fixés. Staline s'alarme. « *Si nous n'entreprendons pas immédiatement le redressement de la situation en Ukraine, nous pouvons perdre l'Ukraine* », écrit-il dans une lettre à Lazare Kaganovitch, autre membre du Politburo. « *Staline est obsédé par l'idée que la paysannerie constitue la colonne vertébrale d'une identité ukrainienne potentiellement réfractaire à la domination soviétique*, explique Alexandra Goujon, maître de conférences à l'université de Bourgogne. *La mettre au pas, c'est donc faire d'une pierre deux coups : subjuguier une entité résistante à la collectivisation et prévenir l'émergence d'un mouvement national hostile à la centralisation voulue par Moscou.* »

Déterminé à punir les « sabotages koulaks », Staline dépêche Molotov et Kaganovitch, qui disposent des pleins pouvoirs, en Ukraine en octobre 1932. Les mois qui suivent sont décisifs dans l'aggravation de la famine. La faim devient une arme pour écraser les résistances locales de la paysannerie. Épaulés par la police politique, des milliers de fonctionnaires du Parti sont envoyés dans les campagnes pour saisir les céréales. Les bourgs et kolkhozes ayant failli à remplir le plan sont « mis au tableau noir » : leurs exploitations et habitations sont fouillées de fond en comble, tout ce qui est consommable, des animaux domestiques aux dernières réserves de farine, est confisqué et tout commerce est suspendu. « *L'enjeu de cette mesure punitive n'est évidemment pas prioritairement économique, il est politique*, analyse Nicolas Werth. *Il s'agit de briser les solidarités villageoises, de montrer au paysan qu'il n'a aucune échappatoire.* » Telle est la « fonction pédagogique » de la famine, selon l'historien. Voulu, organisée, la famine ne frappe pas pareillement tous les Ukrainiens. Les fonctionnaires du Parti et de la police politique bénéficient ainsi d'un approvisionnement constant...

Des cas de cannibalisme

La répression ne s'arrête pas là : des dizaines de milliers de « saboteurs du plan de collecte » sont condamnés à de lourdes peines de camp de travail, et des villages « rebelles » entiers sont déportés vers la Sibérie. Le 1^{er} janvier 1933, Staline ordonne par télégramme au Parti communiste ukrainien d'accélérer les fouilles et d'accroître la répression. Décharnés, des centaines de milliers de paysans fuient vers les villes : la grande majorité sont renvoyés chez eux manu militari. Privés de nourriture, ils sont laissés à leur sort. « *La majeure partie des affamés appréhendés sont dans un tel état qu'ils ne sont plus capables de se déplacer et meurent comme des mouches aux abords de la gare*, note un rapport local de la police politique de Berditchev, au sud-ouest de Kiev. *Il ne sert plus à rien de les appréhender ni de les renvoyer où que ce soit.* » La famine est à son apogée. « *Les documents et témoignages parlent du silence qui règne alors dans les campagnes, car tous les animaux ont été mangés*, relate Thomas Chopard. *La famine s'accompagne d'une montée brutale de la violence, avec des lynchages de voleurs, des abandons d'enfants, des cas de nécrophagie et même de cannibalisme.* »

Au printemps 1933, le Politburo se décide finalement à apporter à l'Ukraine une aide alimentaire. De l'ordre de 175 000 tonnes de céréales, elle est cependant bien trop faible pour répondre à l'urgence – la même année, l'URSS exporte 1,8 million de tonnes de blé. En juillet 1933, au plus fort de la famine, les réserves d'État dépassent 1,4 million de tonnes de céréales, « *suffisamment pour sauver de la mort des millions de personnes* », glisse Nicolas Werth. Il n'en sera rien. Quatre millions d'Ukrainiens, hommes, femmes et enfants, succombent à la faim, tués en toute connaissance de cause par la machine stalinienne. ✖

LOUIS FRAYSSE



MÉMOIRE UKRAINIENNE, SILENCE RUSSE

Aujourd'hui centrale dans la définition de l'identité ukrainienne, la grande famine de 1932-1933 reste passée sous silence en Russie.

Pendant des décennies, ce fut un non-dit, un tabou. Avec ses quatre millions de morts, la grande famine ukrainienne n'existait plus que dans les souvenirs des survivants, qu'ils soient restés en URSS ou qu'ils aient rejoint les rangs de la diaspora. Il faudra attendre les dernières années de l'Union soviétique, avec la *perestroïka*, pour que le sujet soit enfin abordé sur la place publique. Si une journée de commémoration des victimes de l'Holodomor est instituée dès 1998 en Ukraine, c'est surtout à partir de l'élection de Viktor Iouchtchenko, en 2004, que la famine devient un élément central de la politique mémorielle et identitaire de la jeune république. « *Des monuments sont alors érigés un peu partout dans le pays et le Parlement reconnaît en 2006 la famine comme un génocide perpétré par le régime stalinien contre le peuple ukrainien* », retrace la politiste Alexandra Goujon, spécialiste de l'Ukraine. L'invasion russe de 2022, huit ans après l'annexion de la Crimée par Moscou, n'a fait qu'accroître ce mouvement. « *Une majorité d'Ukrainiens perçoit l'attaque russe comme la poursuite de la longue politique impérialiste russe d'asservissement de l'Ukraine, dans laquelle s'inscrit la grande famine* », ajoute la chercheuse. Peut-on qualifier l'Holodomor de génocide ? Nul n'ignore l'immense portée politique et symbolique d'un tel terme. Mais la question ne fait pas consensus parmi les historiens et les juristes. Si l'intention de Staline

et de ses proches collaborateurs d'aggraver volontairement la famine est prouvée, le groupe ciblé pose question. Certains chercheurs avancent que les paysans ont avant tout été visés en tant que groupe social hostile à la collectivisation – la famine de 1932-1933, arguent-ils, a aussi tué 1,5 million de personnes au Kazakhstan et autant en Russie. D'autres historiens, à l'inverse, considèrent que Staline a bien ciblé les paysans ukrainiens parce qu'ils étaient ukrainiens, avec pour objectif d'éradiquer le nationalisme ukrainien, perçu comme une menace vitale pour l'URSS.

Guerre mémorielle

Si le Kremlin rejette en bloc la qualification de génocide – la grande famine fait l'objet d'un « *silence assourdissant* » en Russie, rappelle l'historien Nicolas Werth, alors que Staline bénéficie depuis plusieurs années d'une campagne de revalorisation. Pour le chercheur, la guerre entre l'Ukraine et la Russie sur le terrain se double d'une « *guerre mémorielle* ». Obsédé par sa vision de l'histoire, Vladimir Poutine, le président russe, n'a cessé ces dernières années de nier publiquement l'existence d'une identité ukrainienne distincte. Peine perdue, selon Alexandra Goujon : « *Plus la guerre dure, avec son cortège de souffrances et de charniers, et plus elle unifie la population.* » ✖

L. F.